# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No. 78 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 JUILLET 1863. — Entre les rues Bienville et Conti


*NOUVELLE ORLEANS :*
JEUDI MATIN, 9 JUILLET.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par E. Roger & Co., à leurs salles d'encan—Marchandises sèches, linge fait et chaussures.

Par H. H. Mulens, par ordre du quartier-maître, rue Gravier, No 84—Des meubles, de l'argenterie, &c.

Par J. B. Crozat, succ. Ignace Harmony et Tchoupitoulas—Un fonds de pharmacie.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42—Groceries, liqueurs, tabac, &c.

Par J. P. Boisseau, à onze heures, au coin des rues Magnolia et Gravier—Provisions, whisky, eau-de-vie, vin rouge, &c.

## Nouvelles additionnelles,

(Extraites des journaux de Mobile)

**Le matériel pris à Winchester.**

Le *Richmond Dispatch* dit : Nos hommes étaient occupés le 16 à Winchester, à décharger environ 200 wagons, tous remplis d'articles de guerre, d'approvisionnements, de marchandises de rantiniers, etc..... On a pris dans le fort une quantité considérable de munitions.

On lit dans l'*Examiner de Richmond* : Un monsieur venu hier de Staunton dit qu'il y a vu arriver dimanche une centaine de wagons pris à Winchester. Chaque wagon, tiré par quatre magnifiques chevaux, était chargé de fusils et avait un canon par derrière.

Charleston—Une lettre particulière de Charleston dit qu'il y a quelques raisons pour croire que l'ennemi a l'intention de faire une autre attaque sur la ville. On présume qu'il viendra par James Island, dans la conviction que leurs bateaux cuirassés pourront réduire au silence les batteries de l'île et lui permettre de débarquer. Les Fédéraux éprouvent toute sorte d'obstacles sur cette route, mais comme les nègres ouvriront la marche pour arrêter les boulets, il est peu douteux que les Fédéraux ne se jettent dans cette entreprise.

(*Savannah Republican* du 24)

**Les prisonniers de Winchester.**

On a fait un camp à Belle Isle pour y recevoir les prisonniers de Winchester dont 1500 sont déjà arrivés à Richmond par le chemin de fer central. On a pris des mesures pour loger dans cette île dix mille ou douze mille prisonniers de plus.

(*Richmond Examiner*)

**Grand Gulf.**

Le *Mississippian* dit que l'ennemi a abandonné Grand Gulf. Une canonnière, cependant, reste devant la place. Mais la place est libre et les environs sont délivrés de la présence des Fédéraux. Tout ce qui leur appartenait a été transporté au delà de Dover. On n'a pas enlevé moins de 6000 esclaves, 2000 mulets ou chevaux et plusieurs centaines de wagons. Dans beaucoup d'endroits on a pu sauver une partie des récoltes. Tout le monde a souffert et beaucoup de gens sont ruinés.

Le *Mobile News* publie une lettre de Jackson, en date du 26, lettre qui dit que Vicksburg a été ravitaillé et qu'on a pris une barge contenant 300,000 rations pour les Fédéraux. Ils avaient été repoussés dans leur dernière attaque contre la ville. Mais il est fort difficile d'avoir des récits corrects. Il faut souvent s'en rapporter aux nouvelles de l'ennemi pour savoir quelque chose, et quand ces nouvelles sont mauvaises pour lui, on y croit naturellement—Le colonel Vaulx qui a quitté Vicksburg pour affaires de son maître rapporte que mardi dernier 3,000 Confédérés ont fait une sortie, et ont pris 300 ou 400 fédéraux.

**Opérations de Lee.**

Le *Richmond Enquirer* du 24 juin dit ce qui suit à propos des mouvements du général Lee :

Les nouvelles de l'armée de Lee qui ont été envoyées ici hier par le train central, ont un degré d'intérêt plus qu'ordinaire. On dit que toute notre armée est maintenant de l'autre côté du Potomac. Longstreet a été le dernier à traverser et il a passé la rivière à Edward's ferry, près de Leesburg, dimanche soir. A. P. Hill a dû passer à un gué supérieur deux jours auparavant. Pendant que l'arrière-garde de Longstreet traversait, un combat très vif de cavalerie a eu lieu sur les derrières de Leesburg, près du village des montagnes Bleues. Il est clairement que toutes les brigades de Stuart ont été engagées dans ce combat, mais nous ne savons rien de positif sur le résultat. On dit cependant que l'artillerie a joué un grand rôle dans cette affaire.

D'après les informations les plus dignes de foi, il paraît que Lee s'est servi avec beaucoup de succès de sa cavalerie pour couvrir les mouvements de son infanterie. Depuis la grande revue de Stuart à Culpepper, l'ennemi a eu la pensée qu'il cherchait à faire une grande incursion de cavalerie en Pennsylvanie. Cette idée a été entretenue par les mouvements de notre cavalerie qui a tâché d'attirer toute l'attention de l'ennemi et pendant qu'il s'efforçait d'anéantir l'incursion dans son germe, notre infanterie et artillerie ont filé vers le Nord avec les derniers et sur la gauche de notre cavalerie. Avant que l'ennemi fut revenu du choc reçu à la bataille de Brandy Station, Ewell était à Front Royal, sur la route de Winchester et Hill et Longstreet étaient au delà de Warrenton, se dirigeant vers le Potomac.

## L'évacuation de Grand Gulf.

Une lettre de Grand Gulf, Mississippi, du 9 juin, adressée au *Journal*, de Madison (Wisconsin) parlant des mouvements du 12e régiment du Wisconsin, contient ce qui suit :

Nous avons ordre de rejoindre notre division à Vicksburg, et dans ce but tous les nègres chevaux, mulets &c ont été envoyés vers le haut du fleuve, et nous partirons probablement dans quelque date un jour ou deux. Il paraît que l'ennemi a été amorcé sera complétement évacué par nos forces, mais les canonnières continueront à le surveiller pour empêcher les rebelles de le reoccuper. Depuis que le général Grant a ouvert des communications par la rive droite de la rivière Yazoo, avec en base d'approvisionnements à Memphis et entouré la forteresse des rebelles depuis Haine's bluff jusqu'à Warrenton, ce point a perdu sa grande importance comme "clef de Vicksburg", tandis qu'il reste exposé aux attaques des canonnières de la rivière.

Il y a quelques jours le général rebelle Dick Taylor, avec une division de troupes d'Alexandrie (Louisiane) et la division texienne du général Walker a passé par ici en remontant le fleuve. On croit qu'une force de Little Rock (Ark.) se concentre pour faire une attaque sur la rivière afin de couper les communications de Grant avec Memphis et le forcer à lever le siége, mais tous les mouvements des rebelles sont surveillés et seront sans doute frustrés.

**LES PRISES MANQUÉES.**

Une statistique terrible contre le télégraphe est celle-ci :

Depuis un an, les dépêches télégraphiques ont annoncé :

| | | |
|---|---|---|
| La prise de Richmond..... | 3 | fois |
| " de Charleston..... | 4 | " |
| " de Vicksburg..... | 5 | " |
| " de Port Hudson..... | 4 | " |
| " de Savannah..... | 2 | " |
| Total des gros mensonges..... | 16 | " |

Nous ne parlons pas des petits, ni de ceux, innombrables, qui ont trait aux opérations de l'armée française. (*Echo du Pacifique.*)

## Le siége de Vicksburg.

Une dépêche datée des lignes Vicksburg le 18 juin contient ce qui suit :

J'ai été occupé toute la journée à parcourir nos lignes. Les opérations du général Grant pour le creusage des mines et des tranchées avancent d'une façon satisfaisante. Il a déjà complété des fossés à travailleurs sur une distance de 12 milles. Il y a eu une rude besogne hier sur le front du corps du général Logan. Les rebelles ont essayé de monter de ce côté une pièce de gros calibre, mais à 10 heures l'artillerie les en a empêchés. Un certain nombre de nos hommes ont été atteints par l'explosion de trois bombes qu'ils maniaient. Nos troupes sont, sur plusieurs points à 50 pieds des forts rebelles. On se propose de tirer le samedi 20, à boulets rouges sur la ville. Une grande moulin à Vicksburg ont été détruits mercredi par une bombe.

Le 15 on a arrêté près de Memphis de l'autre côté de la rivière un homme avec un wagon chargé de 6 barils de farine et de trois caisses de poterie. Le wagon a été envoyé au quartier-maître qui en l'examinant a trouvé que les barils contenaient 550,000 capsules, format régulier de l'armée, fournies par une grande maison de commerce de St-Louis. Les permis étaient réguliers. Il y avait dans les caisses du papier pour la Confédération.

Memphis, 23 juin—Le *Silver Moon*, parti de Young's Point samedi, 20 juin, est arrivé ici ce matin. Le siége continue. Grant est en parfaite sûreté. On va placer de forts batteries en position pour balayer les travaux de l'ennemi. Les rebelles tiennent toujours dans l'espoir que Johnston viendra à leur secours avec une force suffisante pour lever le siége. Ces espérances sont certainement trompeuses. Les forces de Johnston ne sont pas assez nombreuses pour attaquer, et les renforts rebelles n'arriveront pas assez tôt pour lui permettre de jouer un rôle autre que secondaire. On s'attend à ce qu'un assaut général ait lieu aujourd'hui. Grant est plein de confiance.

**VICKSBURG.**

(*Correspondance du N. Y. Herald du 26.*)

Cairo, 20 juin 1863.

**Excitation à propos de Vicksburg.**

Il y a sujet d'à Cairo. Tout le monde est de parler de la prise de Vicksburg et on explique le pourquoi de ce retard. On parle de nos canons que Vicksburg est occupé aujourd'hui par les forces unionistes. Il bien qu'on n'ait aucune nouvelle à cet effet, cependant on pense que le drapeau a été arboré sur la ville, je n'ai pas connaissance qu'on ait pris une ville contre la prise de Vicksburg quand même on était convaincu que le fait de la prise de cette place n'avait pas encore eu lieu. Tout le monde peut dépeindre avec ardeur que l'événement soit accompli mais la majorité de nos hommes bien informés a remis l'événement jusqu'au 4 juillet, jour désigné pour la chûte de cette ville et l'accomplissement de la tâche de Grant. Il y a cependant à Cairo des gens qui prétendent savoir officiellement que l'imprenable forteresse est déjà tombée et que les troupes de l'Union occupent actuellement la place. Je désirerais beaucoup pouvoir y croire.

**LES ELECTIONS EN FRANCE.**

Voici les scrutins de ballottage qui ont eu lieu en France le 14 et le 15 juin :

Aisne [2e circ.] — M. Malézieux contre M. George d'Hargival, candidat officiel.

Charente [2e circ.] — M. Planat contre M. Hennessy, candidat officiel.

Gironde [1re circ.] — M. Lavertujon contre M. Curé, candidat officiel.

Nord [7e circ.] — M. Stievenart contre M. Boitelle, candidat officiel.

Haut-Rhin [4e circ.]—M. Migeon contre M. West, candidat officiel.

Rhône [3e circ.]—M. Jules Favre contre M. Laforest, candidat officiel.

—[3e circ.] — M. Frédéric Morin contre M. Perras, candidat officiel.

Seine [6e circ.]—M. Guéroult contre M. Fonché-Lepelletier, candidat officiel.

Seine et Oise [4e circ.]—M. Maurice Richard contre le général Mellinet, candidat officiel.

Seine inférieure [6e circ.]—M. Ancel contre M. Maseline, candidat officiel.

## CHRONIQUE LOCALE.

COUR DU COLONEL DUFOUR — Le sergent Gaspard, des Native Guards, est venu répondre à l'accusation de n'être armé d'un pistolet et d'avoir menacé de faire sauter la cervelle de M. Mortir. La défense a établi que l'inculpé, qui semble être blessé et marche avec une béquille, avait été poussé et frappé après avoir été insulté par une foule qui le suivait dans la rue du Quartier; qu'il avait tiré son pistolet pour se défendre. Le juge, avant d'entendre les témoins, étant convaincu de l'innocence du prisonnier, avait ordonné sa mise en liberté. Il a profité de l'occasion pour avertir les citoyens de ne pas insulter les soldats et ceux qui ont servi de leurs armes avec prudence.

Victor Terrebonne est en somme out été condamné à deux mois de prison pour avoir acheté d'un nègre cinquante piastres en or qui avaient été volées.

Le magistrat a fait enfermer à la Donane, en attendant un interrogatoire, Emile Lostot et neuf autres, qu'on accuse d'avoir obligé huit nègres à quitter la Dernière Ile et de les avoir envoyés en mer sans provisions.

NOTÉ—L'officier Capo, du Deuxième District, a déclaré hier qu'on a trouvé le corps d'un homme flottant dans le fleuve au pied de la rue St-Philippe.

Le défunt paraissait être matelot. On savait qu'il s'appelait Jean-Baptiste, qu'il faisait partie de l'équipage du navire italien *Carrico*, et qu'il est tombé à l'eau vendredi dernier. M. Beach n'a pas encore tenu l'enquête.

CONTRAFAÇONS — L'officier Hanley a arrêté hier, au marché aux légumes du Deuxième District, Francisco Basco, qui est accusé d'avoir mis en circulation des tickets faux de chemin de fer.

SEDITIEUX. — Les arrestations suivantes étaient inscrites sur le registre du Premier District—

Juan Fritz a été arrêté pour avoir arboré un emblème confédéré dans son café, à l'angle des rues Poydras et Tchoupitoulas. L'établissement s'appelait jadis "Bourse des E. U.", on lui donne le nom de "Bourse des Etats Confédérés". A l'arrivée de la flotte, l'enseigne fut couverte d'une toile. Hier on avait hier, un homme qui s'était trop souvent désaltéré, déchira la toile et l'enseigne confédérée reparut, ce qui fut cause de l'arrestation du propriétaire.

Le Major O. Graham était occupé à recevoir des hourrahs en l'honneur de Beauregard, F. W. Seymour pour avoir tenu des propos séditieux, et deux femmes de couleur pour avoir insulté un soldat des Native Guards.

MORTALITÉ — Le Bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel publié ce matin, qu'il y a eu cent quatre-vingt-cinq décès dans les limites de la Nouvelle-Orléans, dans la semaine expirée dimanche dernier, 7 du courant.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont la diarrhée chronique, 20; la diarrhée, 11; la dysenterie, 9; la fièvre typhoïde, 10 et les affections pulmonaires, 12.

Nationalité. — France, 1; Angleterre, 1; Irlande, 4; Suisse, 1; Espagne, 1; Italie, 2; Indes Occidentales, 1; non déclarés, 73.

Il est mort 24 hommes, 11 mulâtres, 28 hommes et femmes de couleur libres et 2 esclaves.

COUR PRÉVOTALE—*Mercredi matin*—Le capitaine Swain a encore été conduit ce matin devant le magistrat, pour qu'il prononce le jugement prononcé à l'encontre de Mme Burke et à sa femme de somme $100 qu'un décret du 1er courant le condamnait à leur remettre tous les mois. On ajoutait qu'il avait touché, le 3 du courant, soixante dix piastres qu'il avait refusées aux demanderesses. Le juge a reçu la somme par cette voie. Le capitaine a annoncé qu'il cessait l'être agent et qu'il avait prié M. Alexander d'en nommer un autre.

Quatre nègres que des policemen avaient arrêtés jouant au "poker" dans la rue St John, ont été condamnés chacun à vingt piastres d'amende.

Une accusation de vol de six cents piastres a été relevée, l'avocat de la défense, ayant fait observer que l'accusateur n'avait pas pris le serment.

Henry Malfen qui, dans une rixe avec un autre, à bord d'un bateau, lui a enlevé le nez d'un coup de dent, a été condamné à deux cent quarante piastres d'amende et neuf mois de prison.

## EDITION D'HIER SOIR,

### Capitulation de Vicksburg.

Le *True Delta* vient de publier un extra que nous reproduisons ci-dessous.

"Nous sommes autorisés à annoncer que dans la matinée du 4 juillet, la garnison de Vicksburg comptant 27,000 hommes, avec 108 pièces d'artillerie et 80 canons de siége, s'est rendu au général Grant à des conditions qui ne sont pas connues.

"Le matériel trouvé dans la place autre que les canons est insignifiant.

"Cent coups de canon seront tirés ce matin sur ordre du général Emory, en honneur de cette victoire.

### Autres détails.

L'*Era* publie les renseignements suivants, reçus de son correspondant :

Devant Port Hudson, 7 juillet 1863.

Vicksburg est à nous. Le grand Gibraltar d'Amérique a succombé sous la puissance des armes de l'Union.

Vers neuf heures ce matin une canonnière est arrivée au dessus de Port Hudson, directement de Vicksburg, apportant des dépêches du major-général Grant au général Banks et à l'amiral Farragut, annonçant qu'à 10 heures le 4 juillet, le général Pemberton s'est rendu sans condition.

Les dépêches ont été lues à l'armée et à la marine et la plus grande agitation et le plus grand enthousiasme regnent. Un salut a été tiré par les deux flottes et les bandes de musique ont joué des airs patriotiques.

Tout va bien à Port Hudson.

## Dépêche officielle du gén. Grant au gén. Banks.

La copie suivante d'une dépêche a été reçue par le général Emory, commandant les défenses de la Nlle-Orléans :

**Quartier Général du Département de Tennessee.**
Près Vicksburg, 4 juillet 1863.

Au Major Général N. P. Banks, commandant le Département du Golfe.

La garnison de Vicksburg a capitulé ce matin. Le nombre de prisonniers donné par les officiers est de 27,000 hommes. Artillerie, 128 pièces et un grand nombre de canons de siége ne s'élevant pas probablement à moins de quatre-vingts. Le reste n'est probablement pas grand chose.

Je suis, général, &c.,
U. S. GRANT, major général.

## Mouvements militaires dans l'Est.

Le *New York Herald* du 27 a reçu de son correspondant de Baltimore la communication suivante qui ne manque pas d'intérêt :

Baltimore, 25 juin 1863.

Enfin la lumière se fait. Les nouvelles que j'ai reçues ce matin écartent tous les doutes qui pourraient exister encore sur le général Lee et offrent de claires indications sur le but que se propose d'atteindre cet habile général. Maintenant que les ténèbres commencent à se dissiper, il est impossible de ne pas admirer l'adresse avec laquelle le général Lee avait cachée la ligne réelle de marche.

En arrivant à Warrenton, avec la tête de son armée, il y a environ dix jours, Lee trouva que le général Ewell, conformément à ses instructions, avait battu le général Milroy et le général Tyler, capturé Winchester et Martinsburg, avec l'immense matériel de guerre et toute l'artillerie qui se trouvaient dans la première de ces deux places, mais qu'il avait aussi, avec l'aide de guérillas, nous Imboden, Jenkins et Jones, fait une grande reconnaissance dans le Maryland et la Pennsylvanie, et obtenu des renseignements positifs sur la situation des choses dans ces deux États jusqu'à Carlisle et vers l'est jusqu'à Point of Rock et Frederick City.

Depuis ce moment toutes les manœuvres du général Lee ont eu pour objet de faire croire à Hooker qu'il projetait de marcher sur Washington par Thoroughfare Gap et par Centreville et Fairfax et par Gum Spring et Drainesville. De là les diverses escarmouches, et même les batailles où du moins les engagements importants à Centreville, entre Aquia Creek et Occoquan, et sur d'autres points entre Vienne et Aldie, dont on parle depuis plus d'une semaine. On a cherché à cacher ces événements mais j'ai la preuve qu'ils ont eu lieu.

Dans l'intervalle, le général Lee faisait filer toute son armée de Warrenton, le long du vaste occidental des montagnes de Bull Run et de Kittoctan, ou plutôt par la vallée qui s'étend entre ces montagnes et les montagnes bleues, dirigeant la marche de ses colonnes vers Upperville et Ashby's Gap.

Pendant que ce mouvement s'opérait Hooker s'attendait chaque jour à voir l'armée déboucher par le Thoroughfare Gap. Ce défilé et celui d'Aldie, étaient alors occupés par une force rebelle, placée là pour empêcher aux troupes de Hooker de venir par là et pour masquer le mouvement important qu'opérait le général Lee.

Quand l'armée rebelle eut passé ces défilés et qu'elle se dirigeait sur Winchester, cette arrière-garde fut retirée et placée sur le versant occidental des montagnes bleues, restant toujours maîtresse des défilés d'Ashby, Snicker et Upperville. C'est alors que Hooker, envoya à Aldie et à Thoroughfare Gap une force considérable de cavalerie qui ne trouva pas d'ennemis à l'exception de quelques éclaireurs qui se retirèrent promptement à son approche.

C'est alors aussi que Hooker occupa Leesburg; Aldie et le Thoroughfare Gap et que la nouvelle fut donnée par le département de la guerre qu'il n'y avait pas de force ennemie à l'Est des montagnes bleues. Cette nouvelle était correcte. Le général Lee avait tiré toute son armée, s'avançait rapidement du Winchester vers Martinsburg, Williamsport et Shepardstown, et suivant la route ouverte par le général Ewell. On comprend dès ce moment le combat de cavalerie qui eut lieu le dimanche 21, à Upperville, par suite de la reconnaissance du général Pleasanton envoyé par Hooker vers les Montagnes bleues. Après ce combat là cavalerie rebelle qui l'avait soutenu traversa la Shenandoah et se dirigea du côté de Winchester, en couvrant l'arrière garde de Lee qui sortait alors de cette place.

Hier, toute l'armée de Lee traversait le Potomac à Williamsport, Flolling Waters et Shepardstown. Elle avait occupé la belle Boonsboro et South Mountain et aujourd'hui on dit qu'elle est en grande force à Frederickburg City, où nous n'avons aucune troupe. De ce point le général Lee marchera sur Washington.

Quand on examine la carte, il paraît étrange que le général Lee ait fait un si grand détour pour gagner Frederick City, quand il aurait pu prendre une ligne plus directe. Mais on en verra la raison plus tard dans les progrès même de la campagne. On peut cependant remarquer dès aujourd'hui que la marche du général Ewell et l'occupation actuelle du territoire entre Frederick City, Hagerstown, Chambersburg et Cumberland, permettent au général Lee de tirer des riches fermes de la Pennsylvanie du Sud tous les articles d'approvisionnements dont il a besoin pour une longue campagne.

Il y a seulement deux routes par lesquelles le général Lee peut se porter sur Washington. L'une est la grande route nationale qui conduit, par Rockville, directement à Washington, du vers un point du chemin de fer près de la capitale et au Nord Est. L'autre est une route de construction beaucoup plus récente, allant de Frederick à Baltimore, et se bifurquant plus au Nord, à Junction Junction. Si c'est l'intention de Lee de se porter sur Baltimore avant d'attaquer Washington, il prendra la dernière voie. Cette voie entre à Baltimore par la rue de Baltimore. On y a élevé quelques fortifications pour la défendre. Il y a deux lignes de chemin de fer entre Baltimore et Washington et le couper avant d'attaquer la capitale fédérale, il prendra aussi cette route, mais en suivant un embranchement qui conduit à Bladensburg où passe la ligne ferrée.

Il est naturellement défendu de parler des mouvements de Hooker, mais il est évident que les intentions de Lee sont de l'attirer loin de la capitale et de le combattre. Voilà peut-être l'unique raison pour Lee d'attaquer Baltimore et à cet effet, il est possible qu'il ne livre pendant quelque temps à une série de manœuvres dans la poursuite de Frederick et de Baltimore avant de faire la grande attaque. La distance de Frédérick à Washington par la route nationale est de 40 milles. Baltimore et Annapolis Junction sont à une distance égale de Frederick. Tous les moyens importants des rebelles dans la direction de Harrisburg et de Pittsburg sont des faites exécutées par des guérillas.

## Armée confédérée de la Virginie.

Une correspondance de Washington, que nous extrémons, dit que l'artillerie de l'armée de Lee est dans un état magnifique et qu'elle a 4000 canons—Richmond est défendu par le corps de D. H. Hill, de 20,000 hommes, sur le côté sud, par le major général French sur le côté nord en plus de la ligne de Weldon, Petersburg et la ligne brigade de Wise sur le chemin de fer d'York River. Le général Corse, avec deux brigades occupe Hanover Junction, appuyé par les 2500 Texiens faits prisonniers à Arkansas Post et échangés. Cette force, en cas d'attaque de la part de Richmond.

Le général Jackson commande le département de l'Est Tennessee et a sous ses ordres le général Pegram, avec une force de huit à dix mille hommes, laquelle réunie aux troupes qui se trouvent dans la vallée de Shenandoah et quelques soldats d'Ortega laissés présentés par des longues épreuves pour notre héroïque armée. Mais le courage incontestable des assiégés a dû céder devant l'élan irrésistible des assiégeants, et cet assaut terrible, qui a renouvelé tant d'autres, a fini par les donner tous, avant que les dernières efforts des Mexicains aient été épuisés, et lors qu'il semblait que la défense avait encore des ressources dans chacune des maisons qu'elle avait transformée en forteresse.

Au juste orgueil de ce grand fait d'armes va se mêler, dans toute la France, une profonde admiration pour nos soldats. Quand une armée n'a pu une frontière à traverser : quand elle se bat sur le Rhin, ou sur les Alpes, sa tâche est facile même au milieu de toutes les fatigues de la guerre, elle sent le cœur de la patrie plus d'elle : elle entend ses voix, elle recueille le doux écho de ses enthousiasmes. Les ressources matérielles sont à sa portée, les approvisionnements, les renforts peuvent en quelques jours prévenir ou réparer les échecs.

Mais, à quatre milles lieues de la France, une armée considérable est isolée de toutes les forces morales qui soutiennent les soldats : elle est séparée de tous les secours immédiats qui, à de certaines moments, peuvent décider de son sort. Elle tire loin des regards qui excitent les plus sublimes, elle meurt loin des sympathies et des consolations qui consolent l'agonie des champs de bataille, et une terre lointaine enseveli de glorieuses dépouilles qu'elle ne rendra jamais.

Dans ces conditions si pénibles, l'armée française a montré des qualités que notre histoire militaire n'avait peut-être pas encore eu l'occasion de mettre au relief à ce degré.

Ailleurs, elle avait fait admirer son élan, son intrépidité et cette insouciance du péril qui étonne, qui subjugue nos ennemis, même quand ils ne reculent pas. Mais, dans une lutte plus secrète distinguée par sa patience, par sa soldatesque, qu'aucune fatigue et qu'aucun découragement ne peut décourager.

Dans dans les tranchées de Sébastopol, sous le commandement du brave général Canrobert, dont le nom est si glorieusement lié à cette dévorante épreuve, nos soldats avaient montré, pendant un long hiver, une fermeté qui avait étonné nos alliés, les Anglais, qui croyaient avoir droit à notre intrépidité. Les Anglais avaient été frappés de cette admirable tenue de nos soldats, et ils en parlaient souvent, et ils étaient comme des nous sur l'ennemi, bravent la mitraille, bondissent sur les canons, franchissent les obstacles les plus insurmontables, et qui le lendemain, revenaient à la tranchée, calmes, résignés, passant les jours et les nuits, mouillés de froid, de pluie et de neige, sans un murmure.

Tels ont été nos soldats au Mexique, et aujourd'hui après ce siége, qui comptera parmi les souvenirs impérissables de notre gloire, on peut dire d'eux ce que l'on disait de leurs devanciers, le lendemain de nos victoires, au tableau de Lehoffer qui soulève contre nous : C'est la grande armée.....

Rendons justice aussi à nos marins. Ils ont été admirables. Depuis plus de deux ans, ils font face aux plus pénibles devoirs. Mais ils ont plus, comme nos soldats, la compensation de la gloire et du mouvement, tandis que seule ment ce est la fièvre jaune qui les tue.

Il y a, près de la Vera Cruz, un îlot désolé qui s'appelle d'un nom sinistre : l'île de los Sacrificios. C'est là que reposent les dépouilles de ces brillantes jeunesses de la France.

Enfin, nous avons triomphé de l'obstacle le plus sérieux de notre entreprise. Désormais le drapeau de la France flotte sur les murs de Puebla. La reddition du général Ortega avec dix-huit mille hommes est la suite de la chûte de Puebla. Mais nous avons encore à vaincre.

Trouverons nous de nouvelles résistances? Ce n'est pas impossible. En tout cas, elles sont des agrément frappées d'impuissance. L'épée de la France, devant laquelle Puebla vient de tomber, reste instrument de transbordement du Mexique. Une ère immense. Nos alliés nous avaient abandonné, et nous restions seuls en face d'une responsabilité sur laquelle pesaient le droit de l'humanité et l'intérêt de la civilisation. Eh bien, nous avons été bien près d'être accomplis. L'Espagne, qui a pu placer sur le trône d'une nation, vient encore de l'élever d'un degré. Seulement, nous croyons répondre au sentiment public en exprimant le vœu qu'elle ne soit pas stérile.

Pour tant de sacrifices d'hommes et d'argent, nous avons droit à des compensations. Ce serait une autre régime, on disait que la France était assez riche pour payer sa gloire; cela se comprenait : car elle en avait pris, et elle n'avait pas beaucoup à payer.

Mais, aujourd'hui, c'est autre chose, nous avons trop à payer si nous devions faire les frais de notre gloire. Prélevons-les sur ceux dont l'insolence abuse le juste châtiment de nos victoires. *La France*

## FEUILLETON.

### *JEAN DIABLE*

PAR PAUL FÉVAL.

LE PROCÈS CRIMINEL.

II

POULETS-VIERGES (suite)

—Celui qui l'a fait faire condamner appartient à la grande famille ? demanda encore Saunie, comme s'il eût cherché un moyen d'échapper à une nécessité terrible.

—Oui, fut-il, en effet que l'association générale des malfaiteurs de Londres connue sous ce nom, la grande famille, avait une organisation très puissante et des lois que nul ne pouvait entreprendre sans danger.

Qu'est-ce en effet que l'association générale des malfaiteurs de Londres connue sous ce nom, la grande famille, avait une organisation très puissante et des lois que nul ne pouvait entreprendre sans danger.

Mais Ned répondit péremptoirement.

—Il n'appartient pas à la grande famille.

—Est-il venu quelquefois parmi nous ?

—Eh oui, mon petit, c'est, ce, il a fait partie du bureau du Vieil Vieux.

—Et le connaissons nous ?

—Comme le lièvre connaît le lévrier.

Saunie courba la tête. Il était vaincu.

—Vous me donnerez vos trente guinées, maître Ned, dit-il, et vous vous servirez de mon bonde. Il est clairvoyant et sûr, Jeanne, dans les conditions qu'il faut pour faire l'état et n'ayant jamais reçu commation de la justice. S'il y a une déposition difficile, voici l'homme

Il pointait du doigt l'acteur qui venait de jouer le personnage de Jack Simple. L'avocat bambouche aussi aurait été bien précieux, mais il revenait de Sidney en directe ligne.

—Holà ! Jonny Paddock, ma mignonne ! écria Ned, faites allumer un bon feu dans votre chambre pour chasser la mauvaise air. Je vous le faire un shelling par heure, si je vous la rendrai quand il sera temps de vous coucher. Nous avons des affaires à traiter pour le prochain mardi aux moutons. Que l'on monte du rhum, quelque lord, du sucre blanc, des citrons et du thé. Je n'aime pas le parfum des peintes gens !..... et quoi, sans aucun prétexte, personne ne viennent nous déranger !..... Si ma Molly chérie s'éveille, donnez lui à boire..... Qui m'aime me suive !

Il traversa le cabaret en courant de son mieux sa jambe goutteuse étroite, et gagna la portée de l'appartement privé de la veuve, située derrière le comptoir. Saunie fit l'appel de son troupeau, et le suivit tête basse.

Dans la salle commune du Sharper's, quelques vagabonds morues épièrent ce mouvement. Mais, dans de tels parages, on connaît seulement cet la fièvre jaune qui les tue.

Il y a, près de la Vera Cruz, un îlot désolé qui s'appelle d'un nom sinistre : l'île de los Sacrificios. C'est là que reposent les dépouilles de ces brillantes jeunesses de la France.

Enfin, nous avons triomphé de l'obstacle le plus sérieux de notre entreprise. Désormais le drapeau de la France flotte sur les murs de Puebla. La reddition du général Ortega avec dix-huit mille hommes est la suite de la chûte de Puebla. Mais nous avons encore à vaincre.

Trouverons nous de nouvelles résistances ? Ce n'est pas impossible. En tout cas, elles sont des agrément frappées d'impuissance. L'épée de la France, devant laquelle Puebla vient de tomber, reste instrument de transbordement du Mexique. Une ère immense. Nos alliés nous avaient abandonné, et nous restions seuls en face d'une responsabilité sur laquelle pesaient le droit de l'humanité et l'intérêt de la civilisation. Eh bien, nous avons été bien près d'être accomplis. L'Espagne, qui a pu placer sur le trône d'une nation, vient encore de l'élever d'un degré. Seulement, nous croyons répondre au sentiment public en exprimant le vœu qu'elle ne soit pas stérile.

Pour tant de sacrifices d'hommes et d'argent, nous avons droit à des compensations. Ce serait une autre régime, on disait que la France était assez riche pour payer sa gloire; cela se comprenait : car elle en avait pris, et elle n'avait pas beaucoup à payer.

Mais, aujourd'hui, c'est autre chose, nous avons trop à payer si nous devions faire les frais de notre gloire. Prélevons-les sur ceux dont l'insolence abuse le juste châtiment de nos victoires *La France*

Et Saunie, le berger, ajouta :

—Knoopté Numph; ils sont tous d'une remarquable intelligence.

—Tout va donc au mieux, poursuivit Ned : vous ne savez pas le nom du gentleman et vous ignorez ce qu'il a fait. Vous êtes témoins à charge. Vous allez me demander alors : Que diroons nous si nous ne savons rien ? Je vais vous l'apprendre. Le 3 février de la présente année, un crime a été commis dans une confortable maison de Regent street portant le No 19. La police et la justice connaissent parfaitement le coupable, mais elles ne peuvent le condamner faute de preuves.

Vous qui ne connaissez rien, vous fournirez les preuves. Vous direz : j'ai vu ceci, j'ai vu cela ; les choses innocentes en elles-mêmes pour la plupart. La justice tirera les conséquences. On vous montrera un accusé, vous direz : C'est lui, comprenez vous ! non pas lui qui a commis le crime, vous l'ignorez ; mais lui que j'ai vu passer tel jour, à telle heure, en tel endroit, lui qui a laissé échapper telle parole, lui qui a égaré telle pièce, lui qui a manifesté tel trouble.. Vous êtes ici, mes petits enfans, vis à vis d'une personne qui a professé l'état, et qui était chargée précisément de cette partie chez un des plus grands les plus employés du Bureau. Ah ! vous ne savez ni pourquoi des médiés dans le temps, aux plaids communs ! et je réponds que c'était coupé dans le fil ! Mies Jeanie, mon bijou, ouvrez vos oreilles : je vais commencer par vous, afin de faire honneur au beau sexe.

Jeanie Bird, une fillette maigre et pâle, au visage doux, aux yeux déjà attaqués par le gin, déposa son verre et prit l'attitude de l'enfant qui écoute son maître d'école.

—Tres bien, dit l'ancien clerc. Dans la pièce, vous étes marqueuse de linge fin et vous liez tous les imprimés à un nœu qui se crient dans la rue. C'est de l'ouvrage ! Au mois de janvier dernier, on vous donna à marquer, chez votre entrepreneuse, une douzine de mouchoirs en batiste, R T, pour laquelle tâche vous reçûtes un schelling et six pence. Voilà tout..... Et faites bien attention, mes bonnes gens, que vous avez à apprendre par cœur mes paroles sans en rien retrancher, sans y rien ajouter ... C'est du Shakespeare, morbleu ! Si vous changiez un mot, vous seriez lapidée !..... Miss Jeanie, mon trésor, vous voilà donc avec un schelling et six pence, ne songeant plus guère à la douzaine de mouchoirs, quand au mois de février vous achetez pour un penny les aventures de *Jean Double le Quaker*, livre très bien fait et hautement historique. Vous y trouvez, entre autres choses, l'assassinat de la chanteuse Bartolozzi, et cette circonstance que le meurtrier a laissé sous le lit son mouchoir de batiste marqué R T, taché d'une goutelette de sang. Parbleu ! il y a dix mille gentlemen et ladies à Londres qui marquent R T, mais voilà pourquoi certaines choses vous frappent ? La Providence qui veille pour vous ! Vous avez tout compris et vous cherchez à savoir où le mouchoir de batiste est déposé. Il est déposé à la boutique de Scotland-Yard. Vous y courez, on vous montre le mouchoir, c'est un de ceux que vous avez marqué. Vous le dites, à qui ? à Gregory Temple qui vous le prête. Celui-ci vous revient, vous faite pour vous démontrer. Et souvenez vous bien de ceci : Gregory Temple vous fait promettre sous serment de garder le silence jusqu'au jour où la justice vous interrogera. Est ce entendu ?

—C'est entendu, répondit Jeanie.

—Et vous pourrez, dit la seconde répétition, une troisième, si vous voulez.

—Au punch, je veux bien, mais j'ai quelque chose à dire.

—Dites ! prononça magistralement le petit clerc.

—Si on me demande le nom et l'adresse de l'entreprenée ?

—J'aime les natures intelligentes ! s'écria Ned venez m'embrasser, *maiden chicken* de l'amour. Votre observation dénote un grand sens.....

—Je vous dis, interrompit Saunie, pour des poulets-vierges, ils sont bien gentils, ma foi. Le pauvre Numph, ils voudraient tous leur prêter et leur mère !

—Ma belle petite, reprit Ned, nous avons répondu à tout, et ce que nous faisons ici est le résultat d'un calcul établi avec soin. Si l'on vous demande le nom et l'adresse de l'entreprenée de broderies, vous direz hardiment : Mistress Spencer, Haymarket, 13.

—Et si l'on vérifie.

—Mistress Spencer est morte à la fin du mois de mai.

Parmi les poulets vierges il y eut un mouvement approbateur, et Saunie lui même ne put s'empêcher de sourire en artiste satisfait.

—Voyons, Numph ! s'écria le petit clerc to se le nome fort, a ce qu'il paraît..... Tu ferais pourtant bien une commission pour un schelling, si cet du pas ?

—Oh ! oui, Votre Honneur, répondit Numph, si ce n'était pas trop loin.

Numph était un bon Gallois à la figure candide, bleue brutale, portant les cheveux à la mode des Druides, et ressembl